

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 2 (1895)  
**Heft:** 22  
  
**Rubrik:** Correspondances

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

en tirer un meilleur parti et dans les numéros qu'elle a accompagnés, effacer davantage son rôle pour permettre au soliste d'affirmer plus complètement le sien. Ce fait était particulièrement regrettable pour M<sup>le</sup> Tripet dont la voix écrasée par l'orgue n'a pu faire valoir toute son ampleur et toute sa belle sonorité.

Deux instrumentistes de Genève, MM. Binder, violoncelliste, et Horst, violoniste, nous ont chanté des mélodies de Händel, Vieuxtemps, Goltermann, Corelli et Lotti et le concert ouvert par le prélude et fugue en *mi* mineur de Bach, s'est terminé par l'exécution d'une page insignifiante de Widor, tirée d'un trio pour piano, violon et violoncelle.

En terminant, nous souhaitons d'avoir l'occasion d'entendre M<sup>le</sup> Tripet dans des conditions plus favorables que cela n'a été le cas l'autre jour, et surtout dans un programme plus varié. Elle y aura tout à gagner.

A. Q.-A.



#### CORRESPONDANCES

**B**RUXELLES. — Le Théâtre de la Monnaie a repris, — avec une troupe assez bien composée — l'habituel « répertoire ». A citer le *Barbier de Séville* par M<sup>me</sup> Landouzy et M. Boyer. Le concerto pour plusieurs voix et en trois actes du facétieux Rossini est exécuté, par ces étonnantes chanteurs, avec une virtuosité inouïe.

Quelques nouveautés sont annoncées : *Evangeline*, drame en 3 actes de X. Leroux ; *Thaïs* de Massenet ; *Jean-Marie*, un acte de I. Ragghianti ; *Fervaal* de V. d'Indy.

Le Conservatoire donnera quatre concerts, consacrés à Bach, Händel, Wagner. On y reprendra la Messe en *si* mineur et le *Rheingold*.

Le pianiste Busoni et le violoniste Burmester se feront entendre aux Populaires, où Richter viendra diriger quelque festival Wagner.

On est sans nouvelles des Nouveaux Concerts. En revanche, on annonce la création d'un nouvel orchestre sous la direction d'Eugène Ysaye, qui se propose de donner quatre séances où, fait sans précédent, seront exécutées des œuvres de nouveaux venus.

En attendant la réalisation de tous ces beaux projets, l'Académie des Beaux-Arts a tenu sa séance publique annuelle. Le discours d'ouverture a été prononcé par M. Gevaert. L'éminent

directeur du Conservatoire a émis quelques considérations intéressantes sur la diffusion de la musique et l'avenir des exécutions symphoniques.

Ce discours, très écouté, a été suivi de l'exécution de *Callirhoé*, la cantate « couronnée » au dernier concours de composition musicale. Le poème est de L. Solvay, la musique de M. Lunssens, dont on se rappelle la *Macbeth* de l'année passée. Le faire du compositeur s'est notablement pondéré, éclairci. Les passages véhéments sont traduits avec une vérité saisissante. L'orchestration est riche en sonorités fortes. L'exécution a été très bonne. Lunssens est décidément un chef d'orchestre remarquable.

P. G.



**L**ONDRES. — La saison d'automne à *Covent Garden*, s'est terminée le samedi 9 novembre, par deux représentations données le même jour : la *Walkyrie* l'après-midi et *Tannhäuser* le soir. Cette saison n'a pas réussi comme on l'espérait, étant donné que le prix des places avait été considérablement diminué et que les opéras étaient chantés dans un langage compris du public, c'est-à-dire en anglais. Mais tandis que l'orchestre était le même que pendant la saison d'été — en d'autres termes, excellent — les artistes n'étaient pas tous à la hauteur des rôles difficiles qu'ils avaient à remplir. La troupe a surtout souffert de l'absence d'un réel bon ténor, car Mr. Hedmont qui chantait les rôles de Siegmund, Lohengrin et *Tannhäuser*, tout artiste distingué qu'il soit, n'était pas de force à supporter ces écrasantes personnifications. En revanche deux artistes se sont taillés un grand et bien mérité succès : Mr. Bispham, une admirable basse chantante, et Miss Strong, une puissante et wagnérienne soprano.

La reprise au *Savoy Theatre* du *Mikado*, opérette bouffe qui n'avait pas été jouée à Londres depuis dix ans, a été extrêmement brillante. La gracieuse et jamais vulgaire musique de Sir Arthur Sullivan, qui souligne d'une façon si piquante et si humoristique livret si spirituel de Mr. Gilbert, a gardé sa fraîcheur originale et sa verve endiablée. Tous les rôles de cette opérette bouffe sont tenus avec intelligence et talent ; les chœurs sont parfaits et les décors ainsi que les costumes sont adorables de fraîcheur et de couleur locale.

Le fameux violoncelliste hollandais Van Biene, a fait dernièrement une courte apparition à Lon-

dres et parcourt actuellement la province anglaise comme principal rôle dans un drame sensationnel intitulé : *The Broken Melody* (la mélodie interrompue). Ce drame ambiguësque a été construit autour d'un violoncelle, spécialement pour faire ressortir dans un cadre spécial la virtuosité étonnante de Van Biene. Dire que ce drame a été joué conséutivement plus de 800 fois, c'est dire qu'il a un phénoménal succès. Et ce succès ne saurait étonner celui qui a entendu l'acteur-musicien. Rien n'égale la délicatesse, l'intense et émouvante expression de son jeu. La « mélodie interrompue » qu'il joue au premier et au dernier acte est une exquise réverie rendue d'une façon admirable.

Au printemps prochain, M. Van Biene se fera entendre à Leipzig, Vienne et Berlin, et peut-être aussi à Paris.

\* \* \*

Mr. Ernest Cavour est un impresario énergique. Il vient de produire un jeune violoniste italien, Rosario Scalero, qui possède un grand talent brillant spécialement par la vigueur, tandis que l'expression laisse généralement à désirer. Toutefois je dois dire que je lui ai entendu interpréter la *Chaconne* de Bach d'une façon parfaite.

Mr. Cavour a produit aussi le célèbre pianiste Reisenauer dont le succès a été très grand. C'est un élève de Liszt. Son professeur a, paraît-il, dit de lui : « Reisenauer est le seul de mes élèves qui me ressemble sans me copier. »

M. et M<sup>me</sup> Albert Rieu ont, encore sous les auspices de Mr. Cavour, récolté des applaudissements mérités, le premier comme violoniste d'une grande habileté et la deuxième comme soprano vocalisant à ravir.

C'est dans la grande et belle salle de *Queen's Hall* que les artistes de Mr. Cavour se sont fait entendre.

\* \* \*

Londres possédant deux grands théâtres de ballet, dont le principal est l'*Alhambra*, la musique chorégraphique tient une certaine place dans la métropole anglaise. Dans cette immense et admirable salle mauresque se donnent les plus beaux ballets du monde, dont la musique est due au célèbre chef d'orchestre Jacobi qui a composé depuis vingt ans environ une centaine de ballets. La musique du dernier, intitulé : *Titania* (Le songe d'une nuit d'été), est fort agréable à entendre, jouée comme elle l'est par un orchestre

nombreux, homogène et excellent, habilement dirigé par le compositeur lui-même.

JULES MAGNY.



URICH<sup>1</sup>. — Les Zurichois ont le droit d'être fiers : les fêtes musicales organisées pour l'inauguration de la nouvelle Tonhalle se terminent aujourd'hui ; leur réussite complète est une nouvelle preuve de l'activité artistique de Zurich, centre incontestable de la vie musicale en Suisse.

Il n'est pas dans mes attributions de vous rendre compte des cérémonies officielles proprement dites ; toutefois, je ne puis passer sous silence la robuste et brillante *Ouverture de Fête* composée pour la circonstance par F. Hegar et exécutée dans la salle des concerts à la séance d'inauguration. Cette œuvre symphonique, très moderne dans sa forme classique, d'une orchestration colorée et d'une belle venue mélodique fait regretter que son auteur, si connu par ses œuvres chorales, soit presque ignoré de la Suisse romande comme symphoniste.

Dimanche, premier concert ; sur l'estrade que domine le grand orgue viennent s'installer les trois cents chanteurs et chanteuses du *Chœur mixte*, tandis que l'orchestre s'accorde discrètement. Le moment est solennel : le plus puissant compositeur moderne monte au pupitre-chef ; j'ai nommé Brahms qui, avec la vigueur d'un jeune homme, entraîne et enthousiasme la masse des exécutants. Cette exécution du *Triumphlied* a été certainement une des meilleures que l'auteur ait jamais entendues ; il n'est pas possible de rêver une plus grande précision dans l'attaque et une justesse aussi parfaite. Ce formidable chœur à huit voix, d'une difficulté telle que peu de sociétés osent l'aborder, paraissait à l'audition d'une simplicité presque enfantine. C'est, je crois, le plus bel éloge qu'on puisse faire aux chanteurs et à leur conscientieux chef, M. Hegar. Les Zurichois manifestent peu et l'ovation dont Brahms a été l'objet à sa descente du pupitre eût paru bien froide même en Suisse romande. Mais leur admiration est sincère ; ne les chicanons donc pas sur cette réserve prudente, préférable en tous cas à un emballement à faux.

<sup>1</sup> La correspondance qui suit a été adressée par M. Gustave Doret à la *Gazette de Lausanne*. Nous avons eu le regret de ne pouvoir assister à l'inauguration de la *Tonhalle*, mais l'article de M. Doret donnera à nos lecteurs une idée très exacte des splendides fêtes musicales de Zurich.

A côté de Brahms, Beethoven figurait sur le programme avec la IX<sup>me</sup> symphonie que Hegar a conduite avec une maîtrise peu commune. L'orchestre a fait merveille et l'impression produite par l'*Adagio* a été profonde. Quant aux chœurs, ils se sont fait une fois de plus un jeu des difficultés du *Finale* et leur enthousiasme s'est communiqué aux auditeurs enchantés.

Lundi, deuxième concert sous la direction de Hegar. L'immortelle Symphonie en mi bémol de Mozart a été interprétée avec toute la finesse désirable. Puis Joachim, avec le *Concerto* de Beethoven et la *Chaconne* de J.-S. Bach, a fait revivre en nous nos plus grandes impressions musicales. A leur tour, les solistes de la IX<sup>e</sup> Symphonie, que leurs rôles ingrats nous avaient empêchés de juger favorablement, ont chanté diverses mélodies de Brahms, Schubert, Schumann, etc. Je veux mettre absolument hors pair M<sup>me</sup> Pauline Manifarges, de Stuttgart, qui a dit *der Tod und das Mädelchen*, de Schubert, avec une simplicité et une intensité d'émotion rares. Le public l'a rappelée deux fois, et je crois qu'il ne s'est pas trompé...

Après l'ouverture du *Songe d'une nuit d'été*, le concert s'est terminé par une vigoureuse et poétique exécution de l'ouverture des *Maitres chanteurs*.

Le régal le plus délicat nous était réservé pour aujourd'hui : une séance de musique de chambre par le quatuor Joachim, Halir, Wirth et Hausmann. Au programme, le *Quatuor en sol majeur*, de Haydn, le *Quintette en fa mineur*, de Brahms, et le *Quatuor en si bémol*, de Beethoven. Il serait banal de décerner des éloges à ces quatre artistes, que le monde entier a su apprécier et applaudir. Dans le quintette de Brahms, M. R. Freund a tenu le piano en artiste convaincu et virtuose impeccable. La salle entière, qui, au bout de trois jours, commence à s'échauffer, a acclamé Brahms et ses interprètes.

Ce soir enfin, dernier concert, où l'*Harmonie* et le *Chœur d'hommes* réunis ont exécuté diverses œuvres de Hegar, Kempter, Attenhofer, Angerer, Heim, G. Weber, ainsi que le *Frithjof*, de Max Bruch, sous la direction de leurs chefs respectifs, MM. Attenhofer et Angerer.

Mais je m'aperçois que je ne vous ai rien dit de la nouvelle Tonhalle, cause première de ces festivités musicales : située au bord du lac, son air de faux Trocadéro ne me séduit point. On a discuté longtemps et on discutera longtemps encore sur le sujet à Zurich, mais que nous importe ! La salle des concerts est merveilleusement

installée : elle a été étudiée et combinée dans le seul but des concerts, ce qui n'est pas toujours le cas. Les architectes ont tout sacrifié à la musique, laissant de côté toutes préoccupations de faux luxe et de snobisme. Ils ont réussi à doter Zurich d'une salle élégante, pratique et idéalement acoustique.

Les Zurichois voulaient avant tout une vraie salle de concerts ; ils sont gens de bon sens et ce qu'ils veulent, ils le veulent bien.

GUSTAVE DORET.



## NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — Théâtre. A signaler deux représentations de *Guillaume Tell* et une des *Huguenots*, avec le concours de M. Ansaldi, notre ancien ténor, actuellement à l'Opéra, où, soit dit en passant, il n'a pas fait de brillants débuts. M. Ansaldi a de nouveau servi force *si* et *ut* de poitrine pour le plus grand contentement des galeries supérieures. Les autres rôles étaient tenus par M<sup>mes</sup> Julia Luca, Lyvenat et Dupont, la nouvelle dugazon, bonne comédienne qui cache l'usure de ses cordes vocales par les ficelles du métier, MM. Seveilhac, Lussiez, La Taste, Duvernet.

On a également repris *Rigoletto* et *Roméo et Juliette*, qui ont permis à M<sup>me</sup> Jeanne Thierry de remporter de nouveaux succès, bien mérités du reste. M. Seveilhac est un excellent Rigoletto, bien que l'insuffisance de quelques notes graves se fasse souvent sentir. Les rôles du duc de Mantoue et de Roméo ne sont guère favorables à M. Mikaelly, surtout celui de Roméo, qu'il chante presque continuellement *mezza voce* ce qui est agaçant au suprême degré.

Dans le domaine de l'opérette, première de *La Dot de Brigitte*, une nouveauté quelque peu leste pour laquelle MM. Roger et Serpette ont écrit quelques couplets fort bien trouvés et finement orchestrés. Bonne interprétation par M<sup>mes</sup> O. Dulac, Servet, Delianne, — qui, jalouse des lauriers de M<sup>me</sup> Servet, détonne aussi souvent qu'elle, — MM. Dechesnes, Georges, Haury, Emery.

Mardi, débuts de la nouvelle contralto, M<sup>me</sup> Brazzi, dans la *Favorite*, et probablement jeudi *Rober-le-Diable*. Vendredi *Carmen*. A. H.

— Désireuse de donner toujours plus d'intérêt à l'unique organe musical progressif et indépen-